

balloté à la surface de l'eau durant plusieurs jours, c'est-à-dire jusqu'à ce qu'il ait ses pinces formées, puis il plonge jusqu'au fond et il y reste jusqu'à ce qu'il ait atteint son plein développement. Voilà ce qu'on nous disait. Il ne doit pas être si difficile de s'assurer si c'est vrai ou non. On pourrait en faire l'expérience. Les œufs étant déposés sur l'eau, on pourrait assez facilement voir, de jour en jour, s'ils continuent de flotter à la surface, s'ils sont en vie et ce qu'il en advient. C'est seulement sur des rapports constants avec les établissements de pêche et de multiplication du homard que les savants réussiraient à se procurer les données indispensables. Ils devraient se rendre à la station de homariculture, s'y installer et constater si les larves profitent ou non. Voilà un point très important. Il nous faut savoir si l'argent que nous consacrons à la homariculture se trouve dépensé en pure perte. Nous avons toujours cru qu'il se faisait un travail utile à la station de Caribou, sur la côte du comté de Pictou, que l'honorable député de ce comté connaît très bien. Il n'est aucune partie de la Nouvelle-Ecosse où la pêche du homard se soit mieux maintenue que sur la rive nord desservie par la station de Caribou, une des plus anciennes de la côte de la Nouvelle-Ecosse, et nous avons toujours pensé que, dans cette région, l'approvisionnement du homard n'avait pas diminué. L'honorable député de Pictou est sans doute de cet avis. Je ne vois pas pourquoi ce même résultat ne s'accuserait pas dans d'autres endroits. Si l'honorable ministre a vraiment à sa disposition un bon fonctionnaire pour s'enquérir de cette question, il ne manquera pas de découvrir si les larves que nous déposons sur l'eau de la mer survivent, se développent et assurent le repeuplement des pêcheries, comme nous l'avions espéré quand nous avons dépensé tant d'argent pour établir ces stations de homariculture.

M. MACDONALD: L'été dernier, j'ai rencontré le professeur Knight qui dirigeait l'enquête dans mon comté, où il existe depuis nombre d'années une station pour la multiplication du homard. J'ai constaté, avec beaucoup de satisfaction, qu'il s'efforçait de donner à ses recherches un caractère aussi pratique que possible. Il voudrait intéresser les pêcheurs du comté à l'adoption des procédés les plus propres à assurer l'avenir de cette industrie, et il y réussit mieux qu'aucun autre représentant du ministère avant lui.

A différentes réunions qui ont eu lieu dans sa région, il a expliqué le mode d'obser-

vations qu'il poursuivait, disant qu'il s'était rendu à Digby, ou quelque part dans les environs, où il y avait un vivier, et qu'il comparait les résultats obtenus aux deux endroits. Tout en surveillant la croissance des homards dans les établissements de pisciculture, il faisait des essais de propagation du homard dans un vivier qu'il avait établi dans les environs. On ne pouvait faire autrement que d'apprécier l'habileté du Dr Knight. Sur la reproduction et la croissance du homard, il a de profondes convictions, qu'il a fait partager au département, à n'en pas douter, et, si je comprends bien, il en est venu à la conclusion de fermer les établissements de piscifactories, et d'établir plutôt des viviers. Dans les deux circonstances où il a tenté des essais à des endroits rapprochés, à Caribou, je pense que les résultats ont été meilleurs dans un cas que dans l'autre. C'est ce dont je me souviens, mais je n'ai pas de données exactes à l'appui de mes dires. Plusieurs pêcheurs de ma région ont appuyé le projet d'une saison d'automne. Je ne prétends pas avoir de connaissances spéciales, mais c'était l'avis des pêcheurs de ma circonscription.

M. LOGGIE: A mon avis, il ne serait pas de l'intérêt des pêcheurs de supprimer la pêche au printemps et de la remplacer par la pêche à l'automne. La région dont le député de Bonaventure (M. Marcell) a parlé, a souffert du raccourcissement de la saison. La commission qui s'occupait de l'affaire a supprimé un certain nombre de jours dans la région, et elle a de plus conseillé d'abréger encore la saison, d'enlever quelques jours, après la première année, ou la deuxième. Dans les circonstances, je pense que la région a été traitée injustement. Cette année, nous n'avons eu que trois ou quatre semaines de pêche et nos produits seront insuffisants. Vu l'état de choses actuel, le ministre consentira peut-être à tenir compte de cela; mais, selon moi, la saison devrait être prolongée jusqu'à la fin de juin dans cette région, plutôt que jusqu'au 25 de ce mois. Dans ce cas, le nombre des jours supprimés serait le même qu'ailleurs.

Quant aux établissements de pisciculture, la députation n'ignore pas, j'imagine, que les poissons s'entredévorent. Un jour, j'étais dans un établissement voisin de Shippigan, et les petits homards, à peu près gros comme des moustiques, sortaient de leur coquilles et étaient mangés par le menu fretin qu'on avait aspiré par le tuyau d'alimentation. On croit généralement que ces homards sont déversés, pour ainsi dire, dans